Université de Tunis
Ecole Normale supérieure
Concours d'entrée
Session de juin 2008.
Section Lettres françaises

Epreuve de dissertation littéraire générale
Durée : 4 heures. Coefficient : 3

Sujet :
Dans une étude intitulée *Roman et Société*, Michel Zéraffa affirme que le roman devrait donner, « grâce à son esthétique , une image aussi réaliste que critique de la réalité sociale ».

Langue (FR)

I. Texte :

Les dîneurs entraient lentement dans la grande salle de l'hôtel et s'asseyaient à leurs places. Les domestiques commencèrent le service tout doucement pour permettre aux retardataires d'arriver et pour n'avoir point à rapporter les plats; et les anciens baigneurs, les habitués, ceux dont la saison avançait, regardaient avec intérêt la porte chaque fois qu'elle s'ouvrait, avec le désir de voir paraître de nouveaux visages.

C'est là la grande distraction des villes d'eaux. On attend le dîner pour inspecter les arrivés du jour, pour deviner ce qu'ils sont, ce qu'ils font, ce qu'ils pensent. Un désir rôde dans notre esprit, le désir de rencontres agréables, de connaissances aimables, d'amours peut-être. Dans cette vie de coudoiements, les voisins, les inconnus, prennent une importance extrême. La curiosité est en éveil, la sympathie en attente et la sociabilité en travail.

On a des antipathies d'une semaine et des amitiés d'un mois, on voit les gens avec des yeux différents, sous l'optique spéciale de la connaissance de ville d'eaux. On découvre aux hommes, subitement, dans une causerie d'une heure, le soir, après dîner, sous les arbres du parc où bouillonne la source guérisseuse, une intelligence supérieure et des mérites surprenants, et, un mois plus tard, on a complètement oublié ces nouveaux amis, si charmants aux premiers jours.

Et la tristesse de la station de bains, la monotonie des jours tous pareils, rendent plus complète d'heure en heure cette éclosion d'affection.

Donc, ce soir-là, comme tous les soirs, nous attendions l'entrée de figures inconnues.

Il n'en vint que deux, mais très étranges, un homme et une femme: le père et la fille. Ils me firent l'effet, tout de suite, de personnages d'Edgar Poe; et pourtant il y avait en eux un charme, un charme malheureux; je me les représentai comme des victimes de la fatalité. L'homme était très grand et maigre, un peu voûté, avec des cheveux tout blancs, trop blancs pour sa physionomie jeune encore; et il avait dans son allure et dans sa personne quelque chose de grave, cette tenue austère que gardent les protestants. La fille, âgée peut-être de vingt-quatre ou vingt-cinq ans, était petite, fort maigre aussi, fort pâle, avec un air las, fatigué, accablé. On rencontre ainsi des gens qui semblent trop faibles pour les besognes et les nécessités de la vie, trop faibles pour se remuer, pour marcher, pour faire tout ce que nous faisons tous les jours. Elle était assez jolie, cette enfant, d'une beauté diaphane d'apparition; et elle mangeait avec une extrême lenteur, comme si elle eût été presque incapable de mouvoir ses bras.

C'était elle assurément qui venait prendre les eaux.

Ils se trouvèrent en face de moi, de l'autre côté de la table; et je remarquai immédiatement que le père avait un tic nerveux fort singulier. Chaque fois qu'il voulait atteindre un objet, sa main décrivait un crochet rapide, une sorte de zigzag affolé, avant de parvenir à toucher ce qu'elle cherchait. Au bout de quelques instants ce mouvement me fatigua tellement que je détournais la tête pour ne pas le voir.

Je remarquai aussi que la jeune fille gardait, pour manger, un gant à la main gauche.

Maupassant, *Le Tic.* (1884)

II. Questions :

A. Questions de compréhension :

1. Donnez un titre au texte.
2. A quel type de texte a-t-on affaire ici ?
3. Quelles sont les articulations du texte?
4. Quel rôle joue la description dans ce texte?

B. Questions de langue:

1. Relevez dans le texte tous les verbes employés au passé simple de l'indicatif !
2. Transformez la phrase suivante au singulier : " *Ce soir-là, comme tous les soirs, nous attendions des figures inconnues.*".
3. Transformez la même phrase de la question précédente à la voix passive.
4. Indiquez la classe grammaticale des dix mots soulignés dans le texte.

C. Question de rédaction :

1. Rédigez une quinzaine de lignes dans lesquelles vous imaginerez une fin à la nouvelle de Maupassant.

Trad (FR)

M. de Nemours sut bientôt que Mme de Clèves ne devait pas suivre la cour; il ne put se résoudre à partir sans la voir et, la veille du départ, il alla chez elle aussi tard que la bienséance le pouvait permettre, afin de la trouver seule. La fortune favorisa son intention. Comme il entra dans la cour, il trouva Mme de Nevers et Mme de Martigues qui en sortaient et qui lui dirent qu'elles l'avaient laissée seule. Il monta avec une agitation et un trouble qui ne se peut comparer qu'à celui qu'eut Mme de Clèves quand on lui dit que M. de Nemours venait pour la voir. La crainte qu'elle eut qu'il ne lui parlât de sa passion, l'appréhension de lui répondre trop favorablement, l'inquiétude que cette visite pouvait donner à son mari, la peine de lui en rendre compte ou de lui cacher toutes ces choses, se présentèrent en un moment à son esprit et lui firent un si grand embarras qu'elle prit la résolution d'éviter la chose du monde qu'elle souhaitait peut-être le plus. Elle envoya une de ses femmes à M. de Nemours, qui était dans son antichambre, pour lui dire qu'elle venait de se trouver mal et qu'elle était bien fâchée de ne pouvoir recevoir l'honneur qu'il lui voulait faire.

Madame de La Fayette :
La princesse de Clèves p 192

Trad (FE)

LE RÈGNE DE TARQUIN LE SUPERBE

Lúcium° Tarquínium Románi "Supérbum[1]" vocábant, nam týránnus° erat. Non tantum Tarquínio multa[2] vítia erant, sed étiam armis et suppliciis[3] injústum° regnum gerébat. Honéstos° Romános interficiébat quod ita pecúniam cápere póterat.

Romanórum verba non timébat, et saepe cum amícis in forum veniébat. Nam Tarquínius putábat : « Erunt arma non tantum in castris, sed étiam in foro et in templis. Románi ubique[4] arma vidébunt et pro vitâ timébunt. Verba fácere possunt, sed me[5] numquam interficient.

« Bellum quoque cum Volscis[6], cum Rútulis[6] gérere debémus ; belli causam inveniémus et Romanórum cópias ducam. Tum Volscos mox vincémus, tunc Rutulórum castra petémus et óppida capiémus.

« Pecúniam habébimus, et magnum[7] templum in Capitólio[8] faciémus : Júpiter° ita templum habébit. Pópuli quoque ánimos delectábo, quia Románi pulchra[9] monuménta° amant et me[5] laudábunt. »

Románi vero neque vitam neque consília Tarquínii laudábant. A deis auxílium frustra[10] petébant.

Source : TITE-LIVE

— 6. Volsci Rútuli, m. pl. : *les Volsques, les Rutules*.

Ecole Normale Supérieure de Tunis
Année Universitaire 2007 - 2008
Concours d'Entrée à l'Ecole Normale Supérieure
Session de Juillet 2008
Epreuve de Traduction : Anglais-Français **Durée : 2H** **Section : Français**

Journey to Wembley

A Cup Final is a drama and it has a script. Losers, too, have lines to follow. They shake hands with the winners, smile wanly over their medals, wave to their crowd and walk away to leave the stage for those rejoicing. And there at the entrance of the tunnel, leaving sunshine that bears down like a spotlight, cold reality returns.

Clemence is first. He is a big, generally gentle man ... he would now trample down children as he covers the next fifty yards, staring sightlessly ahead. Then Keegan. Trotting. A TV hand grabs him around the shoulders and steers him towards a waiting interviewer and camera; he goes without protest, as though to an execution with no hope to acquittal. Kennedy manages a wide grin and a joke for photographers. The grin drops from his face like a shutter two paces further on. Then Casey hurries head down and muttering. Then Jones, head up, eyes misty. Smith follows, blazing with anger. He is demonstrating the winning goal. "He'd got my shirt. Like this. Pulling me out of it! And that judge stood there ...." His voice fades off down the tunnel.

Hughes is last. He sees you. Knows you, and an innate courtesy makes him pause. He tries to say something, and can't. Tries to smile, and doesn't quite manage that either. So he pushes you in the side and moves on, wiping his eyes on a scarf thrown by a fan.

Inside the Liverpool dressing-room there is a silence that screams. Some players begin stripping for the bath. Most just sit. It doesn't seem possible that you can have twenty men gazing around a medium-sized room and none of them meeting another eye. Yet they manage it.

Since we began this journey we have seen a few losers' dressing-rooms. That was inevitable. Other sides have lost a game, a chance, a bonus. Liverpool have lost their place in history. The disappointment is so intense that hardly anyone – even the press the following day – mentions that Liverpool have also just failed to become the fifth club in history to win the double.

Brian James.

أنقل إلى الفرنسية النص الشعري التالي

لا أعرف الشخص الغريب

لا أعرف الشخصَ الغريبَ ولا مآثرَهُ...
رأيتُ جنازةً فمشيت خلف النعش،
مثل الآخرين مطأطىء الرأس احتراماً. لم
أجد سَبَباً لأسأل: مَنْ هُو الشخصُ الغريبُ؟
وأين عاش، وكيف مات [فإن أسباب
الوفاة كثيرةٌ من بينها وجع الحياة].
سألتُ نفسي: هل يرانا أم يرى
عَدَماً ويأسفُ للنهاية؟ كنت أعلم أنه
لن يفتح النَّعْشَ المُغَطّى بالبنفسج كي
يُوَدِّعَنا ويشكرنا ويهمسَ بالحقيقة
[ما الحقيقة؟]. رُبَّما هُوَ مثلنا في هذه
الساعات يطوي ظلَّهُ. لكنَّهُ هُوَ وحده

الشخصُ الذي لم يَبْكِ في هذا الصباح،
ولم يَرَ الموت المحلِّقَ فوقنا كالصقر...
[فالأحياء هم أبناءُ عَمِّ الموت، والموتى.
نيام هادئون وهادئون وهادئون] ولم
أجد سبباً لأسأل: من هو الشخص
الغريب وما اسمه؟ [لا برق
يلمع في اسمه] والسائرون وراءه
عشرون شخصاً ما عداي [أنا سواي]
وتُهْتُ في قلبي على باب الكنيسة:
ربما هو كاتبٌ أو عاملٌ أو لاجىءٌ
أو سارقٌ، أو قاتلٌ... لا فرق،
فالموتى سواسيةٌ أمام الموت.. لا يتكلمون
وربما لا يحلمون...
وقد تكون جنازةُ الشخصِ الغريب جنازتي
لكنَّ أمراً ما إلهياً يؤَجِّلُها

لأسباب عديدة
من بينها: خطأ كبير في القصيدة!

Trad (٣٢)

محمود درويش، «كزهر اللوز أو أبعد»
الطبعة الثانية، رياض الريس للكتب والنشر
بيروت 2005. ص. 67-